

IN HOC SIGNO VINCES
La "Croix"
 66 RUE NOTRE-DAME EST
 Boîte de Poste 3178
 Paraît le Jeudi
JOSEPH BEGIN
 Directeur - Propriétaire
 Téléphone: Bell Main 1355

La Croix

IN HOC SIGNO VINCES

JOURNAL CATHOLIQUE
 66 RUE NOTRE-DAME EST, MONTRÉAL.
 VIS-A-VIS DU PALAIS DE JUSTICE

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, SCIENCES, ARTS, LITTÉRATURE, ÉCONOMIE POLITIQUE, AGRICULTURE, ETC.

Le Jeudi, 19 Novembre 1908. Vol. VI, No 28

ABONNEMENTS RÉGULIERS
 (Payables d'avance)
CANADA
 1 an, \$2; 6 mois, \$1.
EN VILLE (Par la Poste)
 1 an \$2; 6 mois, \$1.
ÉTATS-UNIS
 STRANGER (Union postale)
 1 an, \$2.25; 6 mois, \$1.25

ABONNEMENTS de PROPAGANDE
 (payables d'avance)
 8 abonnements de 1 an \$10.00
 3 " " " 5.00

PENSÉE DU JOUR
 Un journal catholique dans une paroisse
 c'est une mission perpétuelle
LEON XIII

L'impérialisme anglais jugé par un Anglais

Voici comment Sir Arthur Cotton, dans la *Revue Positiviste*, de Londres, répondait en 1904 à la question: «Est-ce que l'impérialisme britannique est immoral?»

Lord Milner, de sud-africain mémoire, qui est venu récemment au Canada pour une tournée de propagande impérialiste, actuellement terminée, aurait bien dû lire cette page avant d'essayer à nous endoctriner:

«Est-ce que l'impérialisme britannique est un facteur de progrès moral pour l'humanité? Je crois qu'il ne l'est pas. Je crois, que le rejet et le renversement de notre politique impériale, en même temps que de toutes les idées et de tous les projets impérialistes, constitueraient l'essence du progrès moral. Je ne pense pas qu'il y ait une question plus digne de notre attention que celle de la démolition qui inévitablement et insensiblement s'effectue lorsque l'homme blanc anglais est mis en contact avec l'homme de race colorée. L'intense présomption (self-approbation) qui est perceptible d'une façon peu agréable, en Angleterre même, et qui est si souvent offensive chez le commun des Anglais, sur le continent, s'est promptement répandue dans les Indes. C'est là le signe de la démolition qui accompagne et caractérise notre (prétendue) mission impériale.

Cette démolition est le propre et la malédiction de l'empire. Toutes les classes, aux Indes, sont démolies dans la vie privée autant que dans la vie publique. La cause de notre échec est l'attitude particulière de l'Anglais, vis-à-vis des races colorées, inspirée par le sentiment d'une supériorité seigneuriale et d'une méprisante indifférence. Certes nous avons conféré un bienfait inestimable aux Hindous, en introduisant chez eux l'éducation anglaise. Mais à quel prix! Rupture subite avec de vieilles habitudes et coutumes, discords domestiques, dissensions sociales, confusion religieuse. L'impérialisme fait appel à la passion du pouvoir, sous le prétexte, par auto-suggestion, de faire du pouvoir un plus noble usage; et le christianisme lui-même (lisez: le protestantisme) devient impérialiste dans l'église (protestante), de même que l'impérialisme domine le commerce et le marchand à la recherche de débouchés.

«Je désire vivement faire sentir que, sous tous ses aspects, l'impérialisme britannique est anti-moral, que le gouvernement soit libéral ou conservateur, peu importe. Aussi longtemps que l'esprit impérialiste restera une force dirigeante, nous serons exposés à la démolition de l'empire et le prestige moral de la grande Bretagne sera traîné dans la boue.»

On voit que Sir Cotton, dans cette page éblouissante, avait tout spécialement en vue la politique impérialiste qui sévit aux Indes.

Mais que de traits s'appliquent avec une justesse impitoyable à l'impérialisme tel qu'il se manifeste de plus en plus au Canada, regnant Laurier!... Si l'écrivain positiviste de la revue anglaise avait étudié l'action de cette politique, au Canada, comme il l'a étudiée aux Indes, il aurait peut-être accentué encore ses critiques. Il aurait pu constater, ici comme là-bas, à peu près la même démolition profonde, privée et publique, dont il attribue, non sans raison, la responsabilité à l'impérialisme. Cette démolition, dans la vie publique notamment ne saurait être niée au Canada. L'influence désastreuse du régime d'éducation nationale ou anglaise imposé dans quelques provinces par l'impérialisme maçonnique, ne peut non plus être contestée, en présence des progrès effrayants de la criminalité parmi la jeunesse.

C'est surtout au Canada qu'on peut dire, avec Sir Cotton, que le protestantisme s'impérialise de plus en plus, sous la poussée de l'orangisme sectaire et du

maçonnisme anglais. Preuve: le mouvement actuel de coagulation des sectes protestantes sous prétexte d'unir leurs églises.

Sir Cotton attribue l'effet démoralisateur de l'impérialisme à un sentiment de «présomption», de «supériorité seigneuriale» et de «méprisante indifférence», qui caractérise en effet la classe gouvernante anglaise. Il y a du vrai dans cette opinion, mais il faut surtout aussi attribuer cette démoralisation au détestable esprit qui règne dans l'instruction dite nationale. C'est l'élément démoralisateur par excellence, précisément parce qu'il constitue une usurpation de l'état sur le domaine de la liberté et de la religion. L'état politicien, l'état-parti comme il fonctionne de nos jours, en vertu des institutions parlementaires, est un terrible instrument de démoralisation sociale et politique, surtout quand il sort de son domaine pour imposer au peuple sa tyrannie unificatrice et son monopole éducatif. Etant de sa nature et par péché d'origine, étranger, du moins en principe, à la religion et à la morale chrétienne qui constituent les seuls vrais agents d'une civilisation digne de ce nom, l'état anglais, prototype de l'état moderne, comme le parlementarisme anglais est le prototype du parlementarisme mondial, ne saurait, en matière éducative, que démoraliser et détruire. S'il parvient à soumettre les masses à son despotisme éducatif, il les frappera nécessairement à son empreinte. Il en fera donc des masses populaires portant au front le «signe de la Bête», le signe de l'irréligion, de l'immoralité et de la révolte à la fois contre les lois de Dieu et les lois de l'homme et dénuées de toute vigueur puisqu'elles n'auront pas de base intangible et supra humaine. Ces masses détachées ainsi de Dieu, le véritable législateur moral de l'humanité, doivent logiquement aller à l'anarchie, fin inévitable de l'athéisme d'état propagé par le protestantisme et par le maçonnisme, issu du protestantisme.

Or, l'éducation d'état est un des dogmes fondamentaux de l'impérialisme, depuis la «réforme» de Luther, véritable inventeur de l'école laïque, gratuite et obligatoire. L'impérialisme est donc véritablement un agent redoutable de démolition privée, sociale et politique à la fois.

Sir Cotton paraît très fier du «don inestimable de l'éducation anglaise» apporté aux Indes par l'impérialisme. Il ne s'aperçoit pas qu'il faut précisément attribuer au régime éducatif d'état la démolition trop évidente dont il se plaint du reste très légitimement.

Oui, l'impérialisme est foncièrement démoralisateur. Au Canada, il travaille à décomposer la nationalité canadienne-française pour la couler dans le moule britannique ou protestant.

Aux Indes, cette démolition inévitable s'attaque également à la race indigène que le catholicisme seul pourrait sauver en la civilisant réellement par l'Évangile. Mais le protestantisme, par toutes ses sectes inféodées à l'impérialisme et dont le lien puissant est celui de la maçonnerie gouvernée par la Grande Loge de Londres, combat par tous les moyens les efforts du catholicisme. Celui-ci, travaillant sous le régime des fausses libertés modernes, se trouve par conséquent dans des conditions bien difficiles, puisque partout, il rencontre l'action contraire et libre des sectes et de la maçonnerie auxquelles appartient le monde des fonctionnaires anglais en général.

Ainsi l'action démoralisatrice de l'impérialisme et de l'éducation d'état introduite aux Indes doit être rendue responsable de la crise actuelle qui se traduit par une vaste conspiration contre le régime anglais tout entier.

Le *Star*, organe assurément impérialiste, n'est pas sans inquiétudes au sujet de cette conspiration qui vient de produire trois attentats successifs à la vie du Lieutenant-gouverneur du Bengale. Dans son numéro du 10 novembre, sous la rubrique: «Assassination in Bengal», l'organe enthousiaste de la politique des Grey et des Milner, constate que ces forfaits constituent un «record» menaçant. Et il ajoute:

VIVE PIE X, PAPE-ROI!



Le 16 novembre courant, le monde catholique célébrait solennellement le jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Pie X.

En ce grand jour de fête, notre cœur filial fut dans l'allégresse, et notre esprit se porta naturellement à Rome, où des actions de grâces et des prières ardentes étaient adressées au Seigneur pour le remercier d'avoir donné à l'Église un Pontife si auguste, et pour lui demander de nous garder encore longtemps un Père si bon.

Il y eut, dans la Ville Éternelle, de grandes réjouissances. Des milliers et des milliers de fidèles, venus de

tous les pays du monde pour déposer au pied de la chaire du successeur de Pierre leurs hommages et leurs vœux, assistèrent à la grand'messe pontificale et plusieurs États y furent représentés officiellement. Dans la procession dite papale, l'on compta trente-quatre cardinaux et trois cent soixante évêques un nombre desquels figuraient S. E. Mgr Sbarretti, NN. SS. Bruchési et Emard.

Vive, donc, Pie X! Amour au Souverain Pontife! Que son nom soit trois fois béni et que sa doctrine, qui est celle de l'Église, soit universellement connue et suivie!

«Si les millions d'Hindous prennent goût à l'assassinat il sera excessivement difficile pour la poignée de fonctionnaires anglais de gouverner, car ils ne peuvent songer à s'enfermer comme le czar de Russie. Des incidents de ce genre prouvent combien dangereuse est l'agitation incendiaire que Lord Morley, ministre des Indes, a combattue au moyen de la déportation et d'autres châtiments graves.

«Le problème hindou deviendra plus compliqué encore à mesure que l'éducation (anglaise) se répandra chez ce grand peuple dépendant de l'Angleterre. L'éducation a déjà créé une nombreuse classe d'Hindous pour lesquels l'ordre social actuel aux Indes n'offre pas des opportunités suffisantes d'emploi, et ces hommes deviennent naturellement des foyers de mécontentement... Peut-on espérer de maintenir les présentes relations de l'empire avec des Hindous élevés (au moyen de l'éducation impériale)? Pourra-t-on continuer à tenir les Indes contre leur gré, pendant que la Chine s'arme et se met à parler de «l'Asie aux Asiatiques»?...»

Quelques jours avant la date de l'article du *Star*, une dépêche de Vancouver annonçait qu'on venait d'y découvrir une conspiration d'Hindous manufacturiers, près de Westminster, des bombes, et fournissant des armes à des complices de Calcutta et d'autres régions de l'Indoustan. Cette conspiration a pour but de secouer le joug de l'Angleterre. Ainsi donc les mesures de déportations prises par le gouvernement anglais n'auraient eu pour effet que de placer au Canada les opérations des conspirateurs soulevés contre l'impérialisme, et travaillant, grâce aux «bienfaits inestimables» de l'éducation anglaise, à renverser par tous les moyens la domination de l'empire.

Sir Cotton pourrait, s'il écrivait en 1908, confirmer ses appréciations de 1904 en attribuant ce mouvement révolutionnaire à la démolition des Hindous par l'impérialisme et par l'éducation d'état. L'Angleterre doit actuellement faire face à une situation très re-

Ces mariages mixtes

J'ai visité la crème du protestantisme, me confiait un Esculape libre-penseur, et je puis vous certifier que l'honnêteté, au sens rigoureux du mot, ne coexiste pas avec le sectarisme. Le phénomène est aveuglant lorsqu'un catholique a commis l'imprudence d'épouser un protestant.

Presque toujours, si elle ne renie pas sa croyance ouvertement ou tacitement, c'est une persécution qui s'acharne après elle jusque sur ses enfants, s'ils n'ont pas abjuré en cachette.

Les drames qui se déroulent alors pendant toute une existence montrent à quelles extrémités peut s'abandonner même un «honnête» protestant. Pièges, injures, menaces, lettres anonymes, séquestration, tout est mis en œuvre pour briser au moins la santé, sinon la foi de son épouse catholique.

«Votre clergé, m'ajouta ce libre-penseur, a formulé à propos des mariages mixtes des observations et des objections aussi modérées dans la forme qu'elles sont catégoriques quant au fond. Ma longue carrière me permettrait de les illustrer par des exemples frappants, cet adjectif étant pris dans le sens le plus étendu.

«Mais il est un côté de la question que votre clergé ne pouvait aborder sans s'exposer à l'avalanche de calomnies, tenue en réserve sur les sommets du protestantisme. C'est le côté financier.

«Une consultation de notaire ou d'avocat ne saurait être gratuite. C'est pourquoi les pauvres, et souvent les riches nous racontent leurs affaires en nous parlant de leurs bobos. La connaissance des codes est plus profitable que celle du codex, et notre secret professionnel s'arrête où commence la cote. Si la question vous intéresse, et qu'il vous agrée d'affronter la petite gloire ménagée devant ma porte, venez donc samedi après-dîner, je vous documenterai.

On ne dédaigne jamais une pareille u-baine et je fus ponctuel au rendez-vous. Le «bon docteur» plaça sous mes yeux un relevé de comptes soigneusement expurgé de tous noms propres, mais très explicite sur les personnes.

Il s'agissait d'une jeune catholique que son isolement d'orpheline et son inexpérience des protestants avaient jetée toute vive dans le soufre et le bitume calvinistes. Fort instruite, d'une activité inlassable, elle était voyageuse. Non seulement elle recevait un salaire très élevé, mais elle était intéressée dans les bénéfices d'une grande maison.

Voilà se dit X, une colombe à plumer! Il avait de grosses dettes, résultat de prétentions financières que ne justifiait guère sa faiblesse en arithmétique. Les prélèvements opérés par les huissiers sur son gain mensuel de 250 piastres réduisaient ce chiffre à presque rien. Sa mère en avait assez de l'entretenir, ce fut au tour de l'épouse. Celle-ci était catholique? On se chargea de la dégouter de son catholicisme.

«Les enfants? Tous de petits protestants, dit X, sinon!...», la phrase s'était achevée par un geste de menace.

Après avoir rôdé autour de Mme Rosine Cer..., X. s'avança, se grima presque en catholique, laissant entendre qu'il jouissait d'une situation financière et artistique des plus enviables, fit luire des espérances qu'il savait être irréalisables et... trompa tout le monde, surtout l'excellent curé B!

Mais les plus déçus furent encore les gredins de sa famille dont toutes les manœuvres échouèrent contre l'intransigence catholique de la jeune épouse. Celle-ci ayant compris immédiatement dans quel guépion son mari l'avait jetée, délibérément, se réfugia dans ses devoirs religieux et chercha le réconfort dans le travail qui eût brisé toute nature moins puissante et moins saine. Elle semait, son époux récolta.

Alors qu'il n'avait apporté que des dettes à la communauté et la résolution de ne jamais exposer un millimètre de son précieux cuir plutôt que de remplir un seul de ses devoirs de chef de famille, sa femme bravait les injures, les menaces, les lettres anonymes et tous les abandons lâches, pour suppléer à l'indi-

gnité du conjoint, et finalement lui gagna, après quarante années d'un labeur incessant, la jolie somme d'environ vingt mille piastres.

Il arriva qu'une des trahisons qu'elle eut à subir lui enleva son gagne-pain. Avec une candeur touchante elle interrogea son protestant d'époux: «Voulez-vous prélever une petite somme sur mes apports pour entretenir votre famille?» Pour toute réponse, il l'embarqua dans un puant wagon de 3e cl. avec ses cinq enfants, et l'envoya gagner sa vie au loin. A la gare, il pleurait de rage parce que, disait-il, un wagon de 4e cl. lui aurait coûté meilleur marché. La femme se consolait en se réjouissant de lui voir prendre enfin une décision.

Bien que X. eût étendu ses dix doigts sur l'argent de son épouse, la loi qui prévoit l'entretien de la femme et des enfants par le père, le contraignait à desserrer les griffes. Il ne put tout confisquer. Aussi, chacune de ses restitutions mesquines s'accompagnait-elle de lettres rageuses où s'entremêlaient mensonges et perfidies, récriminations et grincements de dents. Ayant toujours dissimulé à sa femme la gestion des biens de la communauté, celle-ci était empêchée de rien contrôler. Vaguement elle avait appris qu'il distribuait des sommes importantes aux femmes B., G. et à d'autres, alors qu'il lui refusait à elle le strict nécessaire. Tandis qu'il s'offrait des voyages fort coûteux, il ne lui envoyait, pendant vingt ans, pour son entretien, celui de ses cinq enfants, y compris la coûteuse éducation qu'il entendait qu'on leur donnât, que la somme dérisoire de 333 piastres par année.

L'exaspération où le jetaient ces restitutions si modestes, l'entraînait à commettre des infamies. Plus ses filles se conduisaient mal, mieux il les traitait. Il encourageait leurs insolences et leur exploitation à l'égard de sa femme. Toutes épousèrent des protestants contre le gré de leur mère, et le chagrin de celle-ci lui fut une joie. Quand il apprit que ses gendres se liguèrent avec lui et les siens pour empoisonner l'existence de son épouse, X. exulta. Les donations entre-vifs se succédèrent. Non seulement il réduisit les restitutions à 20 piastres pendant plusieurs années, mais il s'amusa, au cours d'une année, à ne lui rien envoyer. Mieux encore, après avoir encouragé ses enfants majeurs à contracter vis-à-vis de la communauté, tout entier de due aux apports maternels, une dette dépassant dix mille piastres, ce «protestant honnête» refusa d'aider sa femme en quoi que ce fût pour obtenir le plus léger remboursement. En même temps, il lui supprimait ses envois d'argent pendant douze mois.

L'intention homicide, conclut le docteur Ch. en replaçant les papiers dans leur chemise verte, n'est point niable. Or, dans son entourage, cet individu est considéré, même par ceux qui sont au courant de ces actes, comme un être inoffensif, un époux modèle, un chef de famille des plus respectables, un citoyen généreux. Il personifié, même aux yeux de certains catholiques, un homme digne de tous les respects et de toutes les sollicitudes.

«C'est ignoble! mais le motif de cette ignominie générale?

«La cause en est le mariage mixte. Quant au motif, n'oubliez pas que le catholicisme est, pour tout sectaire, un reproche intolérable, le rappel constant des trahisons et des lâchetés commises depuis la prétendue réformation. Un athée, un libre-penseur, un juif même, pouvant ne pas se sentir atteints, mais un «protestant honnête» ne peut s'empêcher d'étouffer la voix de l'Église. Il faudra que je vous conte un jour comment opère contre une épouse catholique l'honnêteté calviniste.

«Vous me dites cela d'un air... Docteur, je pressens des atrocités?

«Pas plus atroces, mon cher, que la torture morale que Calvin fit subir à Servet avant de l'envoyer rôti à ce petit feu.» N'oubliez pas ce détail remarquablement dissimulé par les chroniqueurs genevois. Ne pensez-vous pas que les catholiques ont assez souffert en silence depuis une quarantaine d'années, et que le temps est venu de dénouer les doigts qui étranglent la vérité au profit exclusif du protestant Aomède?

Il y avait au fond des yeux de la mère du médecin une petite flamme qui valait bien celle du fameux bûcher. Je sens que ma plume retournera à y chauffer.

Jacques Macnamara.

JOSEPH BEGIN.

UN PATRIOTE.

UN MOT DISCRET

Un mot tout court et tout discret à chacun de nos lecteurs: Avez-vous payé votre abonnement à la Croix? Si oui, soyez remercié; si non.....

La province d'Ontario a consacré, durant l'année écoulée, 509,485 piastres pour ses routes et 212,061 pour ses ponts. A ces divers travaux la main d'œuvre étrangère n'a pas été employée.

L'HUMANIDÉISME

Mon confrère, M. Héroux, dans une intéressante lettre de Paris, datée du 12 octobre, rend compte en ces termes de ce qu'il a entendu et vu, un de ces derniers dimanches, au parc Hyde, de Londres :

... "Un bonhomme à cheveux blancs, tout de noir habillé, flanqué d'énormes affiches et ponctuant de grands coups de chapeau ses longues périodes, s'essayait à prôner l'humanitarian deism. Ce que cela peut bien être, j'avoue l'ignorer encore et n'avor point assez longtemps écouté pour l'apprendre. Mais ces affiches portaient que l'orateur s'adressait indistinctement aux juifs, aux chrétiens, aux mahométans, aux athées, etc., et qu'il se faisait fort de démolir tous les faux dieux nommément désignés, au premier rang desquels il plaçait Jéhovah et le Christ. Le discours répondait à cette promesse, et tout comme un vulgaire Viviani, le bonhomme s'efforçait d'éteindre les lumières du ciel et d'en chasser Dieu."

M. Héroux ajoute : "Quand, sous prétexte de liberté, l'on a, dans un pays officiellement chrétien, entendu publiquement blasphémer le Christ, l'on trouve singulièrement étrange le libéralisme qui permet de pareils blasphèmes alors qu'il interdit aux prêtres catholiques de sortir dans la rue en vêtements sacerdotaux et d'y porter le Saint Sacrement. La scène que je raconte se passait le jour même où dans les rues de Londres devait se dérouler la grande procession eucharistique."

L'humanitarian deism que M. Héroux a vu se produire publiquement à Londres, en se demandant ce que cela peut bien être, constitue purement et simplement la "religion maçonnique", enseignée et pratiquée au fond des loges par les constructeurs mystérieux du "Temple de l'Humanité", qu'il s'agit, pour eux, d'élever sur les ruines du Christianisme. C'est la substitution satanique du "règne de l'homme" à la place du "règne de Dieu", enseigné par Jésus-Christ, Fils de Dieu, dans la sublime prière. C'est l'humanidésisme, préconisé dès le commencement de l'humanité par l'Anti-Dieu disant à Eve, en la poussant au premier crime contre Dieu : "Vous ne mourrez pas du tout, mais vous serez semblables à des dieux : Eritis sicut dii."

Et ce culte de l'humanité déifiée par le "père du mensonge", par "l'homicide dès le commencement", par le "singé de Dieu", cache en réalité le culte de Satan lui-même se substituant à Dieu. L'humanidésisme est le vestibule du satanisme, régnant sur l'humanité pagane. C'est à ce règne infernal que le sacrifice du Fils de Dieu, s'immolant au Golgotha pour le salut de l'humanité, mit fin, il y a dix-neuf cents ans. Et aussi c'est ce règne que les véritables inspirateurs secrets du maçonnisme travaillaient à restaurer — Instaurare omnia in Satan — Je nos jours par opposition au règne de Dieu, au règne du Christ, prêché par Pie X, résumant d'un seul mot toute l'histoire de l'Eglise catholique — Instaurare omnia in Christo.

Les pontifes du maçonnisme comprennent parfaitement que leur dogme fondamental et secret n'a aucune chance d'être admis si, au préalable, ils ne travaillent d'abord à "libérer" de Dieu l'humanité rachetée au prix du sang de l'Homme-Dieu. Fidèles en tous points à la politique originelle du serpent, les dogmatistes de l'humanidésisme se bornent à faire l'apothéose de l'humanité sans-Dieu, au nom de la "liberté de conscience", nom donné à l'acte de révolte, commis par Lucifer contre Dieu, contre le règne du Christ.

Ils savent, et l'histoire de l'humanité depuis sa création jusqu'à nos jours l'atteste, que si l'humanité, se "libérant" de Dieu et de son Christ, retombe dans le paganisme dont le culte, au fond, est l'apothéose de toutes les passions issues du non serviam, elle sera mûre alors pour le règne de l'Anti-Dieu, de l'Anti-Christ.

Et si l'humanité, rachetée par le Christ, retombe jamais sous le joug du faux dieu par excellence, sa chute sera cent fois pire que le paganisme antique, en vertu de cette autre loi historique admirablement résumée par le payen Tacite : Corruptio optimi pessima.

L'humanidésisme constitue en Angleterre comme en France, comme partout du reste, — car la maçonnerie est une, — le dogme de surface du maçonnisme universel.

Dans son Panthéisticon, ouvrage composé en latin par le F. Tolland, prétendu déiste et l'un des fondateurs de la Grande Loge d'Angleterre, et imprimé en secret à Londres, pour les

seuls vrais initiés, en 1720, cet apôtre de l'humanidésisme explique, très maçonnièrement, la signification véritable du dogme soi-disant déiste, sur lequel, extérieurement, pour les naïfs, est censé reposer le maçonnisme : "La paternité de Dieu et la fraternité de l'homme : God's fatherhood and man's brotherhood". Ce credo apparent des loges anglaises, supérieur à toute religion et tel qu'il est consigné dans la constitution de la Grande Loge d'Angleterre, fait table rase surtout du christianisme.

Le panthéisme maçonnique n'est qu'une des formes modernes du paganisme antique dont Bossuet disait que "tout y était Dieu excepté Dieu lui-même." C'est la fin de ce panthéisme satanique que des voix mystérieuses, au moment du dernier soupir du Christ, annonçaient l'an 33 de l'ère chrétienne, dans les montagnes de l'Épire, en criant : "le grand Pan est mort".

L'humanidésisme fait le fond commun de toute la maçonnerie moderne, telle qu'elle se révèle aux profanes. Il est affirmé secrètement, et même publiquement, en France comme en Angleterre, en Belgique comme en Italie, au Canada comme aux États-Unis.

En France, un des ministres, M. Briand, alors à la tête de l'instruction publique, déclarait ouvertement, à un congrès de la Ligue de l'enseignement tenu à Angers, en août 1905, que les instituteurs neutres de la République doivent "libérer l'homme", "désobstruer son cerveau" et que l'homme, ainsi libéré, "C'EST LUI LE DIEU" (sic). Nos "émancipateurs", de Montréal, poursuivent le même but au nom du "libéralisme".

En 1881, le F. de Lanessan, un des ministres de la France déclarait, devant le conseil de la loge Clémentine Amitté, de Paris : "Nous devons écraser l'infâme ; mais l'infâme ce n'est pas le cléricalisme, l'INFÂME C'EST DIEU".

Il donnait ainsi le vrai sens de la lettre fameuse du F. Voltaire initié maçon en 1725, à Londres, écrivant confidentiellement au F. Damilaville, en 1764 : "La religion chrétienne est une religion infâme... écrasons, écrasons l'infâme". En 1903, au convent maçonnique de Paris, le F. Delpech, sénateur de la même République, s'écriait lors du banquet final, en sa qualité de président du conseil du Grand Orient de France :

"Le triomphe du Galléen (N. S. J.-C.) a duré vingt siècles. Il se meurt à son tour. La voix mystérieuse, qui jadis, sur les monts de l'Épire annonçait la mort de Pan, annonce aujourd'hui la fin du Dieu trompeur qui avait promis une ère de justice et de paix à ceux qui croiraient en lui. L'illusion a duré bien longtemps. Il disparaît à son tour, le Dieu menteur ; il s'en va rejoindre dans la poussière des temps les autres divinités de l'Inde, de l'Égypte, de la Grèce et de Rome... Franc-maçons, il nous plaît de constater que nous ne sommes pas étrangers à cette ruine des faux prophètes (Applaudissements). L'Église romaine, fondée sur le mythe galiléen, a commencé à déchoir rapidement le jour où s'est constituée l'association maçonnique. Guerre à toutes les superstitions ! Guerre à tous les fanatismes !" (1).

Dans son ouvrage capital, A Study in American Free Masonry, (2) le Dr A. Preuss prouve avec une force de logique irréfutable, textes authentiques en mains, que le fond du dogme maçonnique, théologiquement et moralement, est le culte de l'homme déifié, se livrant librement à tous ses instincts et se délivrant des commandements de Dieu.

S'il me fallait ici citer ces textes, tous extraits d'ouvrages absolument authentiques comme : "Morale et dogme du rite maçonnique écossais" du F. A. Pike, chef suprême de la hante maçonnerie ; le "Ritualiste maçonnique", du F. Mackey (Dr Galatin, fils naturel et successeur du F. Pike) ; l'"Encyclopédie de la franc-maçonnerie", des FF. Mackey et McClenachan (1906), etc., etc., je remplirais des colonnes.

Bornons-nous à signaler l'identité, frappante quant au fond, du texte de F. Delpech, avec les affiches blasphématoires du "bonhomme" de Londres l'un et l'autre qualifiant le Christ de "faux Dieu", et, comme la maçonnerie universelle a la prétention d'englober, pour les annihiler, tous les cultes, afin d'y substituer un jour sa "religion humanitaire" et son dieu opposé au "Dieu des chrétiens", avec la maçonnerie comme grande prêtresse, siégeant triomphalement à Rome même, au Vatican d'où elle doit, selon le plan des loges, chasser la Papauté, est très probable

l'identité, frappante quant au fond, du texte de F. Delpech, avec les affiches blasphématoires du "bonhomme" de Londres l'un et l'autre qualifiant le Christ de "faux Dieu", et, comme la maçonnerie universelle a la prétention d'englober, pour les annihiler, tous les cultes, afin d'y substituer un jour sa "religion humanitaire" et son dieu opposé au "Dieu des chrétiens", avec la maçonnerie comme grande prêtresse, siégeant triomphalement à Rome même, au Vatican d'où elle doit, selon le plan des loges, chasser la Papauté, est très probable

l'identité, frappante quant au fond, du texte de F. Delpech, avec les affiches blasphématoires du "bonhomme" de Londres l'un et l'autre qualifiant le Christ de "faux Dieu", et, comme la maçonnerie universelle a la prétention d'englober, pour les annihiler, tous les cultes, afin d'y substituer un jour sa "religion humanitaire" et son dieu opposé au "Dieu des chrétiens", avec la maçonnerie comme grande prêtresse, siégeant triomphalement à Rome même, au Vatican d'où elle doit, selon le plan des loges, chasser la Papauté, est très probable

l'identité, frappante quant au fond, du texte de F. Delpech, avec les affiches blasphématoires du "bonhomme" de Londres l'un et l'autre qualifiant le Christ de "faux Dieu", et, comme la maçonnerie universelle a la prétention d'englober, pour les annihiler, tous les cultes, afin d'y substituer un jour sa "religion humanitaire" et son dieu opposé au "Dieu des chrétiens", avec la maçonnerie comme grande prêtresse, siégeant triomphalement à Rome même, au Vatican d'où elle doit, selon le plan des loges, chasser la Papauté, est très probable

que le "bonhomme" en question était quelque "vénérable" de loge anglaise, chargé de prêcher, de préparer les foules "profanes" à l'avènement de la nouvelle religion, du nouvel évangile et du nouveau dieu...

Vers 1880, à Bruxelles, dans une manifestation dirigée contre le christianisme, sous prétexte d'honorer les gueux du XVIIe siècle, manifestation organisée par les loges maçonniques de la capitale belge, les bandes stupéfiées chantaient un "hymne" textuellement emprunté à un chant gueux de cette époque même se terminant par ces mots infâmes (traduction du flamand) : "De la vermine papale, délivrons le [pays]!"

Et contenant les paroles suivantes : "Quand donc verrons-nous luire le jour, Où chacun sera son propre dieu, Son propre pape et son propre roi ?"

Ce texte historique, dû sans doute au franc-maçon gueux, Marnix de Ste-Aldegonde, prouve que l'humanidésisme maçonnique a des racines plus profondes qu'on ne le croit, c'est de cette façon qu'au XVIIe siècle déjà, l'humanitarisme se manifestait, comme au XXe siècle.

Nihil novi sub sole.

Dans son Panthéisticon, le F. Tolland, complice des FF. soi-disant déistes Anderson, Desaguliers, G. Payne, Tyndall et Sawyer, premier grand-maître de la Grande Loge de Londres, constituée dans la Taverne du Pommier, révélait encore à mots couverts (comme le F. Bacon, dans son Atlantide, etc., au XVIIe siècle), l'existence d'une société secrète dont les membres, "ne s'embarassant ni des cultes, ni des lois de leur patrie, discutent avec le plus libre jugement des choses sacrées, comme on les appelle (sic), et des choses profanes, après avoir mis de côté certains préjugés. Dans les rituels de ces réunions secrètes, l'autorité "civile et l'autorité religieuse sont désignées sous le nom de tyrannie et de superstition, qu'il faut remplacer par la vérité (maçonnique) et par la liberté (idem)".

Le panthéisme humanitaire et la morale la plus indépendante de Dieu formaient le fond de ces rituels mystérieux. Le Panthéisticon révélait aussi que "beaucoup de membres de la société secrète se trouvaient à Paris, à Venise, dans toutes les villes hollandaises, principalement à Amsterdam, (dont la loge-mère date de 1519) mais la plus grand nombre est à Londres." (3)

Aujourd'hui, comme au XVIIIe siècle, Londres reste l'un des foyers principaux du maçonnisme contemporain. Il n'est donc nullement étonnant que la maçonnerie anglaise, faisant écho à celle de France, avec laquelle existe la plus "cordiale entente" avouée en 1894 par le F. Dequire au nom du Grand Orient de France, au convent maçonnique de Paris, lance sur le pavé des apôtres de l'humanidésisme, pendant que sous main, la Grande Loge occulte d'Angleterre fait interdire par le premier ministre Asquith la présence publique de Jésus-Christ eucharistique dans les rues de Londres, tout comme en France.

L. HACAULT.

Fille du despotisme

Les feuilles ministérielles de France annoncent que, pour répondre à la "provocation de l'Épiscopat", un certain nombre de députés demanderont à la présente session de la chambre française le rétablissement du monopole de l'enseignement.

C'est M. Alfred Massé lui-même qui, dans la Lanterne, nous fait part de cette menace. Rapporteur du projet de loi qui limitait la liberté de l'enseignement, M. Massé estime que, depuis trois mois, les événements ont marché et que, pour défendre la société laïque « de plus en plus opprimée par l'Église », l'heure est venue de faire passer la jeunesse française tout entière sous les fourches caudines du même enseignement.

Il est inouï que l'on songe à faire revivre ce régime odieux contre lequel les Veullot et les Lacordaire s'élevèrent avec tant d'énergie. Pour avoir une idée de la violente réprobation que soulevait le monopole, il faut relire le discours qui fut prononcé par Lacordaire, le 19 septembre 1831, devant la Cour des pairs, dans l'affaire de « l'École libre. »

"Fille d'un despotisme exécrable, l'Université, dit l'orateur, a fatigué vingt ans la patrie..."

(3) Voir Claudio Jannet : Les Précurseurs de la Franc-Maçonnerie, et Hullo : l'Action Maçonnique au XVIIIe siècle, 1ère partie, pp. 8 et 9. Paris, Houd, 4 rue Mademoiselle, 2 vol. in-12, 1905. Collection : Science et Religion.

Pas un seul lecteur de la "Croix" ne devrait aller acheter les fourrures dont il aurait besoin, ailleurs que chez MM. CHS DESJARDINS & Cie 485 Sainte-Catherine Est. Et cela, parce que cette maison est sans conteste la meilleure du genre dans tout le Canada, vendant des marchandises d'une qualité supérieure et à des prix qui font EPARGNER A L'ACHETEUR AU MOINS 40 P. C. Quel est le membre du clergé, quel est l'homme de profession ou d'affaires qui n'a pas besoin d'un Beau, Bon et Chaud Pardessus en Fourrures ? Nos hivers sont si rigoureux que ce serait vraiment folie que d'exposer notre santé à leurs intempéries, lorsque nous pouvons si facilement nous procurer des fourrures chez MM. CHS DESJARDINS & Cie 485 Sainte-Catherine Est. Cette très ancienne maison qui doit ses splendides succès à la satisfaction qu'elle a donnée à ses clients.

« La France veut la liberté de la famille, l'inviolabilité du foyer domestique, et l'Université arrache les fils à leurs pères au nom de la science qu'elle ne leur donne pas et au nom de la vertu qu'elle leur ravit. Faut-il d'abord s'étonner qu'elle soit en butte à la haine commune et que je n'en puisse parler qu'avec un accent d'imprécation ! Oh ! oui ! nous la haïssons du fond de nos entrailles, et, tant qu'il restera dans notre cœur un souffle de vie, tant qu'il restera dans nos veines un peu de sang, nous emploierons ce souffle, nous userons ce sang à la combattre. »

Pour qu'un homme comme Lacordaire, peu enclin aux excès de langage, s'exprimât avec cette vigueur, ne fallait-il pas que le monopole eût commis de graves méfaits ? En ce qui concerne personnellement l'illustre Dominicain, l'Université lui avait enlevé la foi.

« J'avais vieilli neuf ans dans l'incrédulité, dit ailleurs Lacordaire, lorsque j'entendis Dieu m'appeler à Lui. Privé de bonne heure d'un père chrétien élevé par une mère chrétienne, je dois à la mémoire de l'un et à l'amour de l'autre de déclarer que j'ai reçu d'eux la religion avec la vie et que je la perdis chez les étrangers imposés à eux et à moi. »

Plus tard, devenu prêtre, Lacordaire fut nommé aumônier du collège Henri IV. Ce ministère acheva de l'éclairer sur l'influence néfaste qu'exerçait le monopole universitaire.

Un arrêté du ministère des affaires ecclésiastiques, en date du 15 juin 1830, ayant nommé une commission chargée de s'enquérir de l'état religieux et moral des collèges de Paris, les aumôniers prièrent Lacordaire d'exposer, en leur nom, à l'autorité, ce qu'ils savaient et ce qu'ils pouvaient dire sur un sujet si important. Ce mémoire est non moins instructif que navrant.

« Les enfants qui nous sont confiés, dit Lacordaire, sont à peine entrés dans l'Université que déjà les bons sentiments qu'ils ont puisés dans leurs familles commencent à s'altérer. S'il en est quelques-uns qui demeurent fidèles à leurs croyances, ils cherchent à les cacher comme un secret funeste. Leur foi n'a pas encore péri ; mais, un peu plus tard, entre quatorze et quinze ans, nos efforts deviennent inutiles... »

« Enfin, quand le cours de leurs études est achevé, parmi ceux qui sortent de théorique et de philosophie, faut-il dire combien il en est dont la foi se soit conservée et qui la mettent en pratique ? Il en est environ chaque année UN par collège ! »

« Ainsi, sur les cinq cents élèves, en moyenne, qu'abritait chaque collège huit environ conservaient la foi ! Le reste sombrerait dans l'impiété. »

VOUS POUVEZ PRATIQUER LA TEMPERANCE, Même dans les remèdes que vous prenez. Les remèdes en vogue contiennent souvent jusqu'à 40 pour cent d'alcool, c'est-à-dire qu'il y a dans ces remèdes plus d'alcool pur que ce que l'on appelle le "Whisky réduit" ou alcool dilué. Inutile d'ajouter que ces soi-disant remèdes alcoolisés facilitent malheureusement mais ne guérissent jamais. Nous inspirant de ce proverbe qui dit : "A côté de la maladie, la Providence a pris soin de placer le remède", nous avons à force d'études, trouvés, et nous sommes les seuls qui préparons les vrais REMÈDES VÉGÉTAUX NATURELS, composés de plantes, racines, feuilles et fleurs, et depuis plus de 15 ans notre succès ne s'est pas un seul fois démenti.

La Consommation a son Debut peut se Guérir. Avec des soins constants et de la persévérance dans le traitement, on peut guérir la Consommation, dans les premières périodes en enrayant le développement et la multiplication si rapide des microbes à l'aide de SPRUCINE. le remède par excellence contre les Affections de la Gorge, des Bronches et des Pouxons, et qui compte à son actif de nombreux cas de guérison, grâce à son action adoucissante et calmante et à ses propriétés antiseptiques scientifiquement établies. 25 cents la Bouteille chez tous les Marchands. Wingate Chemical Co., Ltd., Montreal. Remède pour les États-Unis : George Mortimer & Co., Boston, Mass., U. S. A.

EXAMEN DES YEUX GRATIS. Ne négligez aucun mal de yeux, ils ont trop de gravité. Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible. N'achetez jamais des Verres, Lunettes, ni aux magasins "à tout faire". Rien ne remplace l'examen des yeux par un savant spécialiste. Si vous tenez à guérir vos yeux sans drogues, opération ni douleur, ALLEZ A... L'INSTITUT OPTIQUE. Voir et consulter le Spécialiste BEAUMIER, le meilleur de Montreal. 144 EST, rue SAINTE-CATHERINE, Pres Ave. Hôtel de Ville. Il recherche les cas difficiles, désespérés : pose yeux artificiels, naturels à sa tromperie. Fabrication et ajustement depuis 25 ans, lunettes, s. jorgnons, etc. Ses nouveaux "VERRES TOUIT", à ordre sont garantis pour bien voir de loin et de près, pour tracer, couler, lire et écrire. Cette annonce rapportée vaut 10c par dollar sur tout achat en lunetterie. (Prenez garde ! Pas d'agences sur le chemin pour notre maison responsable. Heures de bureau : Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 1 hrs.)

DÉPOSEZ VOS ÉCONOMIES A LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTREAL (Fondée en 1846.) LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'acte des Banques d'Épargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de toutes les autres banques) est rédigée de manière à donner toute la protection possible à ses déposants. DIRECTEURS : Hon. J. ALD. OUMET, Président ; MICHAEL BURKE, Vice-Président ; Hon. ROBERT MACKAY, Hon. C. J. DOHERTY ; R. BOLTON, Hon. N. OWLAN DE LISLE ; G. N. NONCEL, Hon. MARKLAND MOLSON ; ROBERT ARCHER, Hon. R. DANDURAND. Capital souscrit : \$2 000 000 ; Fonds de réserve : \$ 900 000 ; Capital payé : 600 000 ; Actif total, au delà de : 22 000 000. BUREAU CHEF ET SIX SUCCESSALES A MONTREAL. Intérêt alloué sur les dépôts aux plus hauts taux courants. Crédits tous les trois mois. Les dépôts peuvent être faits par deux personnes payables à l'une ou l'autre. Demandez une de nos petites Banques à domicile, ceci vous facilitera l'Épargne. Il vous sera plaisir de voir votre Compte de Banque grossir petit à petit. Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit. A. P. LESPERANCE, Gérant.

Les graves conséquences d'une interview

Guillaume II contre l'entente cordiale

Un journal anglais a publié, il y a quelques jours, le récit d'une conversation que, lors de son dernier voyage en Angleterre, l'empereur Guillaume II eut avec un homme d'Etat anglais.

Résumé fidèlement dans ses points essentiels et dépouillée de tout artifice de langage, voici l'argumentation de l'empereur : Au moment où l'Angleterre était engagée dans sa guerre contre les Boers, dont les premières péripéties furent pour elle des désastres, la Russie et la France proposèrent à l'Allemagne une intervention collective en faveur des Boers qui aurait ruiné la domination anglaise sur ces colonies et le prestige de la politique anglaise en Europe ; non seulement l'Allemagne refusa de s'associer à cet acte de malveillance, mais l'empereur fit étudier par le grand état-major allemand le plan que lord Roberts mit en pratique et qui amena la déroute des Boers.

Bref, et comme conclusion, le kaiser ajouta : " Les Anglais sont fous, fous comme des lièvres de mars... Ils se laissent aller à des soupçons indignes d'une grande nation. " C'est tout juste s'il n'alla pas jusqu'à déclarer qu'il était en définitive aussi anglais, et même un peu plus qu'Edouard VII.

En faisant cette déclaration et personne ne s'est trompé sur les intentions qui le poussaient, le kaiser espérait ébranler l'entente cordiale et amener une rupture, sinon un désaccord entre la France et l'Angleterre.

Mais ces manœuvres n'ont pu tromper personne, car il y a trop de gens qui connaissent la vérité. Et d'ailleurs, l'histoire est là qui contredit radicalement Guillaume II. Ce n'est pas le gouvernement français ni le gouvernement russe qui, au début des complications survenues entre la République sud-orangiste et l'Angleterre, adressèrent au président Krüger une dépêche d'encouragement à la résistance. Ce n'est pas non plus la France ni la Russie qui ont, à l'heure où l'armée anglaise était presque en déroute, proposé de former une coalition européenne contre l'Angleterre à la seule condition que la France reconnût et signât une seconde fois le traité de Franc-fort. L'homme qui a envoyé le télégramme au président Krüger, c'est l'empereur Guillaume. L'Etat qui a essayé de grouper toutes les forces militaires de l'Europe contre l'Angleterre, c'est l'Allemagne. Tels sont les faits, appuyés non seulement sur l'évidence, mais, au besoin, sur des témoignages individuels qui abonderaient si on voulait les solliciter.

Le chancelier Billow démissionne

Comme il était à prévoir, de violentes critiques ont accueilli, tant en Allemagne qu'à l'étranger, les surprenantes déclarations de Guillaume II sur son rôle et l'attitude de l'Allemagne pendant la guerre anglo-boër.

Après plusieurs jours d'un mutisme absolu, le gouvernement allemand et l'empereur lui-même ont fini par s'émouvoir. Mais ce qu'on ne prévoyait pas, c'est le dénouement qu'elles ont provoqué : dénouement qui se traduit par un aveu officiel plus surprenant encore que les paroles impériales, car s'il tend, dans une certaine mesure, à dégager la responsabilité du souverain, en revanche, il engage sérieusement celle de M. de Billow, en attribuant au chancelier une... légèreté tellement inconcevable que l'on hésite à y croire.

Ce qui, pourtant, confirme l'exactitude de cette version, c'est le fait que M. de Billow a aussitôt offert sa démission à l'empereur.

D'après une note sensationnelle publiée par un journal officieux allemand, l'empereur aurait communiqué à M. de Billow le manuscrit contenant ses déclarations. Celui-ci le confia à l'Office impérial des Affaires étrangères en lui demandant de l'étudier avec le plus grand soin. Dans le rapport qu'il remit à ce sujet, l'Office des Affaires étrangères ne souleva aucune objection contre la publication de ce texte, publication qui eut alors lieu. C'est par elle seulement que le prince de Bülów eut connaissance des déclarations de son empereur.

Considérant qu'il avait commis une faute personnelle en laissant, par sa légèreté, publier la conversation de l'empereur, le chancelier a offert sa démission. Elle n'a pas été acceptée. Il se peut aussi que le ministre se soit élegamment sacrifié pour couvrir son maître. Il est permis de se demander, toute-

fois, si l'opinion publique allemande ratifiera le geste de l'empereur et permettra qu'après une telle gaffe—c'est le mot dont se servent les journaux allemands—le prince de Bülów conserve son portefeuille. La crise, en définitive, serait simplement ajournée.

LES OISEAUX UTILES

Les agriculteurs comme les jardiniers ne connaissent que trop les dégâts occasionnés par les insectes et la difficulté de les combattre.

Or, c'est ici qu'interviennent un aide puissant, l'oiseau, ce véritable bienfaiteur de l'agriculture, hélas ! trop souvent méconnu, et que des barbares — il n'y a pas d'autre nom à leur donner — prennent plaisir, par ignorance ou par gourmandise, à détruire, au grand dam de leur intérêt.

Nous allons signaler aujourd'hui, avant d'entreprendre les monographies de ces précieux auxiliaires, les services rendus par un certain nombre d'entre eux.

L'alouette s'attaque aux vers, aux grillons, aux sauterelles, aux œufs de fourmis, à la cécidomye et aux élaterides.

La bergeronnette, insectivore dans toute l'acception du mot ; une couple purge des charançons un grenier à blé.

Le bouvreuil se nourrit surtout de larves et de vers, et combat notamment le rynchite coupe-bourgeons.

La buse mange en un an plus de 3.000 rats, souris, mulots et taupes ; néanmoins elle est considérée comme nuisible parce qu'elle détruit le petit gibier.

La caille, la perdrix et le rale mangent des vers de terre et des graines de plantes nuisibles.

La cigogne se nourrit de reptiles. Le chardonneret et le tarin vivent de chenilles, larves et insectes divers ainsi que des graines de charçons.

Les corbeaux et les corneilles détruisent une quantité énorme de vers blancs, mais font parfois de grands ravages dans les semailles. Ils sont à surveiller.

Le coucou fait ses délices des chenilles velues délaissées par tous les autres.

Les fauvettes font la chasse aux mouches, aux moucheron et scarabées.

L'engoulevent fait une guerre acharnée aux insectes nocturnes et aux moucheron.

L'étourneau ou sonnet épluche les troupeaux et détruit en quantité les limaces.

Le grimpeau vit exclusivement des insectes qu'il découvre sous les écorces et dans les fissures des arbres fruitiers.

Le héron défend des mouches et des tiquets les bovidés.

Les hiboux et les chouettes font une guerre acharnée aux insectes nocturnes et crépusculaires et aux petits rongeurs.

L'hirondelle et le martinet détruisent un nombre prodigieux d'insectes et de moucheron.

La huppe recherche avec avidité les insectes et notamment les courtilières.

Le loriot détruit de nombreux insectes et les grosses chenilles du paon de nuit.

La linotte se nourrit d'insectes et de semences de plantes sauvages.

Le merle et la grive combattent les limaces, limaçons et sauterelles.

Les mesanges recherchent surtout les œufs d'insectes qu'elles détruisent par milliers.

Le moineau franc (pierrot), quoiqu'un peu pillard, dévore les vers blancs, les hannetons, les pucerons, etc. Ses couvées en réclament 400 par jour.

Les pics recherchent les fourmis et les ravageurs des grands arbres.

Les pies font justice de nombreux insectes destructeurs du bois : malheureusement elles tuent aussi les petits oiseaux. A surveiller.

Le pinson s'attaque avec acharnement aux pucerons.

Le roitelet et le troglodyte sont de grands destructeurs de chenilles.

Le rossignol recherche les larves de cossus et de fourmis.

Le rouge-gorge ne vit que de chenilles, insectes et vers.

Le rouge-queue et le traquet sont de grands destructeurs de mouches.

"L'Enseignement Primaire"

Sommaire de novembre

Monument des braves, p. 130. — La politesse dans nos écoles, p. 130. — Questions professionnelles p. 130 — Pensée, p. 130.

PÉDAGOGIE : — Une grande institutrice canadienne, "Mère Caron", C. J. Magnan, p. 131. — Préparation des leçons — Journal de classe, Victor Miryuel, p. 134. — Conseil de classe, Victor Miryuel, p. 134. — Conseil à une institutrice, Une Anacéte, p. 133. — Les classes d'économie scolaires, C. J. Magnan, p. 137. — L'usage du tabac chez les enfants, p. 139.

DOCUMENTS SCOLAIRES : — Le congrès de Saint-Hyacinthe : Discours de S. G. Mgr. Bernard, p. 140.

DOCUMENTS OFFICIELS : — Le fonds de

peçon, p. 144. — Rapports des inspecteurs d'écoles, p. 145. — Bureau central : Liste des diplômés primaires intermédiaires et primaires supérieurs, p. 147.

Méthodologie : — La rédaction à la petite école, H. Nansot, p. 154. — Arithmétique, J. Ahern, p. 156. — Leçon de choses : La combustion, p. 158. — Corrigeons-nous, p. 160. — Où conduit la manie de l'anglicisme, p. 160.

ENSEIGNEMENT PRATIQUE : Instruction religieuse ; La messe (suite et fin), p. 161. — Langue française : Cours élémentaire, p. 165. — Cours moyen, p. 164. — Cours supérieur, p. 168. — Enseignement spécial. Enseignement agricole, p. 174. — Enseignement anti-alcoolique, p. 174. — Mathématiques : Arithmétique, p. 175. — Algèbre, p. 180. — Géométrie, p. 182. — Langue anglaise, p. 182.

LE CABINET DE L'INSTITUTEUR : — Voyage en Europe, p. 183. — Institutrices catholiques de Montréal, p. 183. — Les enfants au congrès de Londres, p. 184. — Notes de voyage, M. Loe Pepin, p. 184. — La sténographie, p. 182. — Hygiène : La femme contre l'alcool, Dr J.-G. Paradis, p. 186. — Qualité de l'instituteur, Vinet, p. 187. — L'enfant, Janet, p. 188. — L'école d'enseignement supérieur pour les jeunes filles, p. 188. — L'école des Hautes Etudes commerciales, p. 189. — Les droits de la langue française, p. 190. — Bibliographie, p. 190. — Le nouveau catalogue de la librairie Langlais, p. 192.

ILLUSTRATION : Le monument des Braves, p. 129.

S. G. Mgr Bruchési à l'étranger

Il nous est très agréable de détacher de la Correspondance Romaine de Don Alessandro, le passage suivant concernant S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal :

"Un voyage imprévu, mais non sans charme, m'a empêché d'envoyer la semaine dernière ma correspondance habituelle à la Semaine Religieuse. J'ai eu la bonne fortune de rencontrer dans cette course rapide Mgr l'Archevêque de Montréal et de passer ma journée avec lui. Je ne vous parlerai point de celui que Léon XIII vous a donné, il y aura bientôt douze ans, pour gouverner ce vaste diocèse ; vous le connaissez, et les éloges que je pourrais faire de lui seraient au-dessous de ce que vous en savez. Mais si Mgr l'Archevêque de Montréal est aimé et estimé dans son diocèse et dans tout le Canada, il l'est aussi en France ; et j'en ai comme preuve les invitations si nombreuses qu'il reçoit de divers côtés et qu'il n'arrive point à épuiser dat-il passer dix années dans ce pays. Il a en France énormément d'amis ; chose à noter, tous ces amis lui sont fidèles, et qui ne peut obtenir la faveur de lui donner cette fois l'hospitalité cherche au moins à se la ménager pour un prochain voyage.

Sa Grandeur a tenu à visiter sur son passage les nombreuses communautés qui, sans relever des Sœurs de l'Hôtel-Dieu de Montréal, ont cependant la même origine, observent des constitutions identiques et dérivent les unes des autres, bien que le lien de dépendance se soit changé en simple lien de charité ainsi qu'il arrive chez les Visitandines. Mgr l'Archevêque a été particulièrement accueilli comme un père et les sages conseils qu'il a donnés pour aider dans la lutte terrible que subissent aujourd'hui ces communautés éparées ne seront point sans fruit.

VIENNENT DE PARAÎTRE

Saint-Jean Chrysostome et la Femme au IVe siècle de l'Eglise Grecque, par HENRIETTE DACIER. — Un volume in-12 de 346 pages, 3 fr. 50 franco. — I. Saint Jean-Chrysostome et sa mère Anthusa ; II. Saint Jean-Chrysostome et l'Impératrice Eudoxie ; III. Saint Jean Chrysostome et les diaconesses. — Librairie Falque, 86 Bonaparte, Paris.

"Saint Jean-Chrysostome, dit M. Edmond Biré dans la Préface, ne fut pas seulement un saint, un homme de génie, un orateur incomparable. C'est aussi une des plus grandes figures de l'histoire. Bien des historiens ont écrit sa vie, des critiques ont parlé de son éloquence ; mais le sujet est si vaste et si beau qu'aujourd'hui un nouvel historien se présente et le traite à un point de vue presque entièrement neuf, ainsi que l'indique le titre du volume. Madame Henriette Dacier redit les enseignements pleins de foi et de sagesse du grand évêque, son livre s'adresse à tous par ce que saint Jean-Chrysostome a parlé pour toutes les femmes, de toutes les classes et de toutes les conditions, et que la question féministe préoccupe aujourd'hui tous les esprits. Il se dégage de la lecture de cet ouvrage, puisé aux sources, une impression de vertu et d'héroïsme chrétiens, bien propre à retremper les âmes.

"Encadrer le texte du saint docteur dans un commentaire érudit et attrayant, dessiner la physionomie des auditeurs auxquels l'évêque s'adressait, montrer les milieux dans lesquels il avait à exercer son apostolat, nous faire connaître les travers d'une société qu'il avait à gouverner et à laquelle il ne ménageait pas les sévères admonestations, nous dire quelles étaient ces femmes, saintes ou vicieuses, coquettes ou pénitentes, vindicatives ou charitables, pieuses ou possédées par la soif de jouir, grandes dames, princesses ou affranchies, c'est rendre un véritable service au public. C'est un livre sérieux et bienfaisant, instructif, moralisateur, agréable à lire et qu'il est bon d'avoir lu. Il figurerait très utilement dans les bibliothèques des patronages et confréries de jeunes filles."

(Revue du Clergé Français).

Contribution à la Mentalité Religieuse contemporaine

Les Initiations — La Religion, par l'abbé Victor RONDET, aumônier de Lycée de Grenoble, — 2 volumes in-8o avec index bibliographique, 5 francs franco. — Librairie Falque, 86 Bonaparte, Paris.

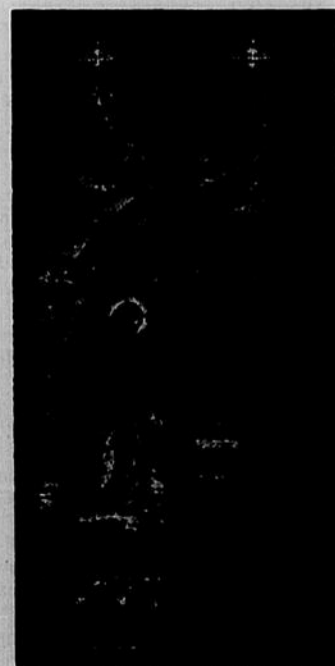
Les Initiations constituent une apologie de la religion chrétienne mise à la portée de nos contemporains. On remarque chez l'auteur une grande préoccupation de répondre aux objections modernes les plus courantes, soit contre la religion elle-même, soit contre les différentes manifestations du sentiment religieux.

Dans le 1er volume, il traite particulièrement de l'origine de l'idée de Dieu et de la religion, au point de vue historique. Dans le second, il montre que l'idée religieuse, bien qu'elle soit universellement acceptée, a cependant besoin d'être enseignée et développée.

Les définitions qu'on donne de la religion Kant, Fichte, Lessing, Max Muller, etc., sont indiquées en quelques mots avec leur vice radical.

Tous ces différents chapitres témoignent d'une documentation abondante et très variée dans ses sources. Les nombreuses notes où l'auteur a condensé ses lectures sont particulièrement instructives.

La Cie FRANÇAISE D'ART et D'INDUSTRIE



A. VERMONET & A. CLAVE

Artistes-Peintres, Officiers d'Académie et d'Instruction Publique, Médailles d'Or, Diplômes d'Honneur.

ATELIERS : 540A, ANNERST, MONTREAL.

Vitraux et Décorations d'Eglises CHEMIN DE CROIX.

Autels en Marbre de Synthèse.

RÉFÉRENCES : — Vitraux placés dans les églises suivantes : Québec, Basilique — Montréal, St-Louis de France, St-Jean-Baptiste, Sacré-Cœur de Jésus, Immaculée-Conception, St-Joseph — St-Léon de Westmount — Pensionnat des Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie à Outremont — Guelph, Our Lady — Hull, Notre-Dame de Grâce — Winnipeg, St-Joseph — St-Charles, Manitoba — Sherbrooke, St-Jean-Baptiste.

RÉFÉRENCES : — Autels en marbre de Synthèse et chemins de croix : Rimouski, Cathédrale — Québec, Villa Manrique — Toronto, St-Paul — Guelph, Our Lady — Hochelaga, La Nativité — Notre-Dame des Prairies, Mass.

Agence pour vitraux : Québec, J. P. Gagnon, rue de la Fabrique ; Montréal, La Cie Coûteux, 100, rue de la Paix ; Toronto, E. W. Blake, 128, Church Street.

INSIGNES DE TEMPERANCE

DEMANDEZ LE CATALOGUE



CARON FRERES,

151-157 Craig Ouest, Montreal.

J. E. CARREAU

Importateur Successeur de C. B. Lanctot D'ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISES



Vêtements Sacrodotaux, Vases Sacrés, Bannières, Draperies, Toiles pour Lingerie, Insignes, Chemins de Croix, Statues, Vins de Messe, Clerges, Huile d'Olive, Mérites à Soutiens, Sacs.

SPÉCIALITÉS : Décorations à l'Église et Tentures pour cérémonies funèbres. Articles de Réunion et Fabriques.

No 16, Notre-Dame Ouest, Montréal.

ENCOURAGEZ NOS INSTITUTIONS CANADIENNES EN VOUS ASSURANT DANS THE DOMINION FIRE INSURANCE COMPANY. BUREAU CHEF : TORONTO. Capital autorisé \$1,000,000.00. Dépôt au Gouvernement Fédéral 55,546.75. "LA RIMOUSKI" Compagnie d'Assurance contre l'incendie. Capital autorisé \$1,000,000.00. Dépôt au Gouvernement Fédéral 55,000.00. L.-A. MAÉ, Agent Général. Tel. Bell, Main 1530. 71, rue St-Jacques, Montréal.

VINS DE MESSE. Marque : "VATICAN" Marque : "SANCTUAIRE". Ces vins se recommandent par leur qualité et les soins apportés à leur fabrication. Certificats d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Prix et Echantillons sur demande. DÉPOSITAIRES : Arthur Drolet, St-Sauveur, Québec. — G. et Ed. Couture, Lévis. — Bellefeuille et Giroux, Trois-Rivières. — L. E. Dubuc, Chicoutimi. — Laporte, Martin & Cie, Ltd., Montréal.

Il N'y a Qu'un Seul Bovril. C'est une préparation de bœuf de choix originale et vraie contenant toutes les qualités nutritives, stimulantes et délicieuses de la viande sous la plus haute forme de concentration. Cette préparation nourrissante est très importante pour la santé et le bien-être de votre famille. Car avec son aide vous pouvez préparer beaucoup de mets délicieux, économiques et appétissants. De plus, quand vous désirez augmenter la nutrition d'un mets ou le rendre plus appétissants, le BOVRIL comble votre désir. Mais n'acceptez jamais un substitut du BOVRIL. Ce nom vous garantit que l'article acheté contient réellement toutes les qualités qui ont fait de la viande une nourriture si précieuse et si nécessaire. La bouteille de 1 lb est la plus économique. Demandez-en chez votre épicer.

Qu'est-ce donc que le socialisme ?

Chrétiens, lisez et comprenez

D'après sa doctrine le socialisme est : Une hérésie pire que le protestantisme ; Une immoralité plus abominable que celle des Turcs ; Un fléau pour l'Etat et pour la société. Pourquoi appelez-vous le socialisme "une hérésie" ?

Le socialisme est immoral, parce qu'il abolit le mariage, qui est d'institution divine. D'après les socialistes, les deux sexes peuvent vivre ensemble à la façon des animaux dépourvus de raison.

Le socialisme est immoral, parce qu'il prétend détruire la famille et l'autorité paternelle, qui viennent de Dieu. D'après les socialistes, l'enfant, dès qu'il peut se passer des soins maternels, n'appartient plus à ses parents, mais à l'Etat et aux fonctions civiles.

Comment le socialisme est-il devenu un fléau pour l'Etat et pour la Société ? Parce qu'on a enlevé au peuple la religion, le seul frein capable d'arrêter efficacement les progrès de tout mal moral ; Parce que, dès l'origine, on n'a pas étouffé les doctrines impies et immorales du socialisme ;

Parce que beaucoup de riches et de maîtres n'ont pas assez observé envers les pauvres et les ouvriers le grand commandement de l'amour du prochain.

Quelle doit être notre conduite à l'égard des propagateurs du socialisme ? Nous devons les éviter, suivant le commandement de l'Esprit-Saint : Fuyez l'homme hérétique (Tit., III, 10).

Ces fauteurs du socialisme ne rendront-ils pas le peuple riche et heureux ? Non, ils ne le peuvent pas ; ils n'y songent même pas ; ce qu'ils cherchent uniquement ce sont leurs propres intérêts.

Tout le monde ne peut-il pas être également riche ? Non, pas plus que tous les hommes ne peuvent avoir le même âge, la même force physique, la même intelligence, la même activité, la même économie.

Est-il permis d'être membre d'un cercle socialiste ? Non.

Est-il jamais permis de voter pour les socialistes en temps d'élection ? Non, jamais.

N'est-il pas possible d'être en même temps chrétien-catholique et socialiste ? Non, pas plus qu'il n'est possible d'être en même temps catholique et protestant.

Pourtant, parmi les socialistes, il y a de braves gens ? Oui, mais ce sont des gens trompés par les chefs socialistes et qui ne savent où l'on veut les mener. C'est ainsi que dans toute fausse religion il y a d'honnêtes gens et des enfants innocents.

Les socialistes ont-ils donc tort en tout ? Ils n'ont pas tort en ce qu'il disent que le sort de la classe ouvrière doit être amélioré. Mais le pape même le déclare ; tous les bons catholiques le disent, et ils font plus : ils travaillent à l'améliorer.

Les socialistes font le contraire en excitant des grèves, des émeutes, etc. D'où pouvons-nous attendre le salut de la société ?

Uniquement de notre Sauveur Jésus-Christ, dont S. Pierre a dit : Il n'est pas de salut hors de Jésus. (Act., 4, 12). Mais Jésus ne nous sauvera que par le moyen de son Eglise catholique.

CONCLUSION.

Chrétiens, mes frères, chers ouvriers, écoutez donc avec foi, avec confiance et amour les pasteurs de vos âmes, vos pères, vos amis sincères ! Ah ! ils sont prêts, eux, à mourir pour votre salut. Et n'écoutez pas ces propagateurs du socialisme, qui vous égarent en vous faisant des promesses qu'ils ne veulent ni ne peuvent remplir. Tôt ou tard vous le reconnaîtrez : ceux-ci ne cherchent pas votre bonheur, mais leurs propres intérêts.

Le recteur de l'Institut catholique de Paris, Mgr Baudrillard, aurait l'intention de demander la succession du cardinal Mathieu à l'Académie française.

CONSTITUTION APOSTOLIQUE

Sur la promulgation des lois et sur la divulgation des actes du Saint-Père



PIE X, EVÊQUE

SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU.

La manière de promulguer les constitutions et les lois pontificales ne fut pas toujours la même en tous temps dans l'Eglise catholique ; depuis des siècles, cependant, s'est introduit l'usage d'exposer quelques copies au public en les affichant en certains lieux les plus fréquentés de Rome, spécialement aux portes des basiliques du Vatican et de Latran. Ce qui se promulgait à Rome, comme centre de la chrétienté et patrie commune des fidèles, était considéré comme promulgué à toutes les nations et prenait sans autre formalité force de loi.

Mais, comme la forme et le mode de promulgation dépendent de la volonté du législateur qui peut librement apporter des modifications aux formes en vigueur, en établir l'usage et en créer de nouvelles suivant les besoins des temps et des lieux ; ainsi il advint que toutes les lois et les constitutions pontificales ne furent pas promulguées par le passé dans la forme susdite, c'est-à-dire par l'affichage à Rome dans les lieux accoutumés.

En dernier lieu, s'en remettant principalement au soin des Sacrés Congrégations dont les pontifes romains se servaient pour interpréter les lois déjà existantes et pour en faire de nouvelles, on considérait d'ordinaire comme promulgués ipso facto tous les actes et décrets du Saint-Siège émanés légitimement des secrétariats compétents. Il n'y a pas de doute que les actes publiés de cette façon ne fussent authentiques, soit parce que pour la plupart ils étaient munis de clauses portant dérogation à toute disposition contraire, soit parce qu'une telle manière de les promulguer avait l'approbation ou l'expressio ou tacite du Souverain Pontife.

Une telle forme de promulgation, bien qu'elle fut absolument légale, manquait cependant de cette solennité dont il est à propos d'accompagner les actes de l'autorité suprême. C'est pourquoi, un grand nombre d'évêques ont fait, non seulement auprès de Nous, mais déjà avant Nous auprès de Nos prédécesseurs, en diverses occasions, et surtout récemment quand ils furent questionnés sur la codification du droit canonique, de vives instances pour qu'à la suprême autorité de l'Eglise on proposât un bulletin par lequel seraient promulgués les nouveaux actes du Saint-Siège apostolique.

Cette demande prise en sérieuse considération et l'avis pris de quelques cardinaux de la sainte Eglise romaine, estimant pouvoir accueillir les vœux des évêques précités, de Notre autorité apostolique et par la force de la présente constitution, Nous décrétons qu'à partir de la nouvelle année 1909, il soit publié par l'imprimerie vaticane un bulletin officiel des actes du Siège apostolique. Nous voulons en conséquence, que les constitutions pontificales, les lois, les décrets et les autres ordonnances des pontifes romains, des Sacrés Congrégations et des dicastères, inscrits et publiés dans ledit bulletin, avec l'autorisation du secrétaire ou du grand official de chaque congrégation ou dicastère, soient considérés comme légalement promulgués dans ce seul et unique mode, pour autant qu'il y aura lieu à une promulgation et qu'il n'y aura pas été pourvu d'une autre façon par le Saint-Siège.

Nous voulons, en outre, que soient insérés dans le même bulletin tous les autres actes du Saint-Siège que l'on estimera utiles de porter à la connaissance du public, dans la mesure où leur nature le permettra ; à quoi, selon les cas, pourvoient les supérieurs des Sacrés Congrégations, des tribunaux et des autres dicastères.

Et Nous en ordonnons, déclarons, décrétons ainsi, décidant que la présente constitution soit et demeure toujours ferme, valide et efficace, poursuivant en tout son plein effet nonobstant toutes dispositions contraires.

Rome, près Saint-Pierre, le 29 septembre de l'année 1908 de l'Incarnation du Seigneur, la sixième de Notre pontificat.

A. cardinal DI PIETRO, Dalaire, E. cardinal MERRY DEL VAL, Secrétaire d'Etat.

Visa : L'P. De curia J. vicomte DELL'AQUILA. Enregistré à la secrétairerie des Brefs. V. CUGNONI

Notes diverses

Sir Henri Joly de Lotbinière est décédé.

M. l'abbé MacDonald, vicaire général d'Antigonish, a été nommé évêque de Victoria.

Il est question de réduire le nombre des échelons de Montréal. Chaque quartier n'aurait plus, au conseil de ville, qu'un représentant au lieu de deux.

Il y aura, en juin prochain, à Londres, une conférence de la presse du Royaume-Uni et de ses colonies.

La Société d'Economie Sociale de Québec a procédé dernièrement à l'élection d'un bureau de direction pour 1908-1909 : président, M. J.-E. Prince ; vice-président, M. J. Picard ; secrétaire général, M. C.-E. Dorion ; secrétaire, M. Jos. Siros ; archiviste, l'abbé A. Robert ; trésorier, l'abbé A. Lortie ; directeur, Sir Frs. Langellier, Sir J. Geo. Garneau, MM. J.-E. Roy, Dr J.-A. Couture et docteur J.-A. Jobin.

La société Saint-Jean-Baptiste de Québec a adressé au Souverain Pontife, à l'occasion de son jubilé, la missive télégraphique suivante :

Québec, 15 novembre 1908. Cardinal Merry Del Val, Rome (Italie),

La Société nationale des canadiens-français de Québec, à l'occasion des Noces d'Or sacerdotales de Sa Sainteté Pie X, prie le glorieux Pontife d'agréer l'hommage de son filial amour et de sa sincère admiration, ainsi que ses vœux les plus ardents.

ADELARD TURGEON, Président.

L'empereur de Chine et l'impératrice douairière sont récemment décédés. Celle-ci régnait depuis 1861.

L'hon. A. Evanturel, assistant-greffier du sénat et ex-président de la législature d'Ontario, est mort le 14 du courant, après quelques jours de maladie.

On a procédé, aux Trois-Rivières, le 12 du courant, à l'élection des officiers de l'association médicale du district trilluvien. En voici le résultat : président, Dr Charles DeBlois ; 1er vice-prés., Dr Henri Marchand ; 2e vice-prés., Dr M. E. Gervais ; secrétaire-trésorier, Dr J.-M. Badeau. Comité de direction : Drs Onier Hélée, St-Grégoire ; J. C. Gélinas, St-Boniface de Shawinigan ; M. I. Grenier, St-Maurice ; Louis Belle-Isle, Cap de la Madeleine, et les médecins de la cité des Trois-Rivières.

L'association des médecins d'Ontario, à une réunion générale, tenue le 18 du courant, à Toronto, a projeté de rendre plus sévères les examens pour la pratique de la médecine.

La bonté de Pie X à l'endroit des petits

Le 3 novembre courant, S. G. Mgr Bruchési fut reçu en audience particulière par le Souverain Pontife. Au cours de l'entrevue, Sa Grandeur obtint du Saint-Père une bénédiction spéciale pour S. G. Mgr l'Auxiliaire, le clergé et les fidèles de l'archidiocèse de Montréal. Il présenta en outre à Pie X une photographie d'un groupe de jeunes malades de l'hôpital des Incurables. Sa Sainteté, sur-le-champ, daigna y apposer ces suaves et consolantes paroles à l'adresse de ces petites patientes et de leurs protecteurs :

"Aux chers petits enfants, afin que de leur bouche jaillisse la louange du Seigneur, et à leurs bienfaiteurs, priant Dieu qu'il les comble de toutes sortes de biens, nous accordons de tout cœur la bénédiction apostolique. De notre palais du Vatican.

PIUS P. P. X.

Le 3 novembre 1908

Notes et Critiques

UNE EMEUTE MONSTRE A HONG-KONG.

Le boycottage des marchandises japonaises a donné lieu à une émeute, le 1er novembre courant, à Hong-Kong. La population chinoise a pillé vingt-cinq magasins de japonaiseries.

La police est intervenue. Plusieurs agents ont été blessés. Deux cent cinquante arrestations ont été opérées.

Une grande surexcitation règne dans la ville. Les Chinois tiennent des meetings secrets. Des patrouilles de police parcourent la ville.

Ces conflits ont été provoqués par le bruit de l'approche d'une procession monstre pour laquelle on aurait fabriqué 10,000 lampions portant l'inscription : "La Chine est abaissée".

S'attendant à voir prochainement cesser le boycottage anti-japonais, la populace s'empara de trois vendeurs de marchandises japonaises, coupa les oreilles à deux d'entre eux et au troisième le nez. Les boutiques du centre de la ville ont été mises à sac.

CES BRUITS DE RUPTURE ENTRE LA RUSSIE ET L'AUTRICHE SONT FAUX

Sur la foi de certains télégrammes, le bruit avait couru que les relations de la Russie et de l'Autriche-Hongrie avaient pris une tournure de tension inquiétante. On allait jusqu'à annoncer l'envoi par le gouvernement russe d'un ultimatum à Vienne sur la question de la Bosnie et de Herzégovine, et à signaler des mouvements de troupes vers la frontière.

Les télégrammes suivants reçus par l'Agence Havas font justice de ces rumeurs.

"Saint-Petersbourg, novembre. Les bruits répandus à Berlin sur l'attitude de la Russie à l'égard de l'Autriche et sur les prétendues mesures qu'elle aurait prises sont dénués de tout fondement."

Berlin, novembre. Dans les cercles officiels de Berlin, on n'a rien appris concernant l'information d'un journal étranger sur l'attitude qu'aurait adoptée la Russie à l'égard de l'Autriche."

On pense généralement que ces nouvelles alarmantes ont été lancées par suite de l'impression produite par la réception sympathique faite, à Péterhof, par le tsar au prince héritier de Serbie.

LES ANCIENS PAROISSIENS DE PIE X A ROME

Une dépêche de Rome nous apprend que Pie X a donné samedi une audience à mille pèlerins des diocèses de Trévise et de Mantoue, qu'il avait personnellement connus pendant son épiscopat. L'évêque de Trévise a dit à Sa Sainteté qu'en témoignage de leur amour cent mille de ses anciens diocésains avaient communie et prié pour elle.

Le Pape a été tellement touché qu'il a eu grand-peine à retenir ses larmes en remerciant les pèlerins. Il leur a dit qu'il leur avait conservé toute son affection et que les noms de Trévise et de Mantoue étaient gravés dans son cœur.

LA DECOUVERTE DU LAC CHAMPLAIN

Les fêtes du troisième centenaire de la découverte du lac Champlain auront lieu du 4 au 9 juillet prochain. A l'île La Motte, un monument sera érigé en l'honneur du célèbre découvreur. L'Etat du Vermont a déjà souscrit 25,000 piastres à ces fêtes ; celui de New-York \$50,000. Le congrès américain votera probablement aussi une forte somme à cette fin.

LE BOYCOTTAGE POLITIQUE DES HONNETES GENS EN FRANCE

Dans le Gaulois, M. Desmoulin écrit sous ce titre :

"Les royalistes, les bonapartistes, les républicains modérés — en deux mots les conservateurs — sont politiquement et administrativement boycottés par le gouvernement, et sur ses ordres. Ils ne participent pas aux affaires publiques et sont dépouillés des droits éventuels que la Constitution leur reconnaît cependant.

"Pourquoi ne répondent-ils pas au boycottage politique par un boycottage commercial et industriel ?

"Vous ne voulez pas nous connaître ; à notre tour, il nous plaît de vous ignorer."

"Si tous nos amis prenaient l'engagement de ne jamais s'adresser à un franc-maçon pour leurs achats et leurs commandes, le Grand-Orient serait promptement abandonné ar tous ceux qui vivent du commerce ou de l'industrie. Ce serait une mesure patriotique,

car, en nous défendant nous-mêmes, nous arriverions à délivrer la patrie de toutes les sangsues maçonniques et autres qui l'affaiblissent en s'arrondissant à ses dépens." Eh ! oui, pourquoi les Français ne répondent-ils pas enfin du tic au tac ?

LE ROI FERDINAND DE BULGARIE CONDAMNE A MORT

On mande d'Uskub au Berliner Tageblatt : "On dit que le comité révolutionnaire macédonien a condamné à mort le roi Ferdinand, parce que le roi, au lieu de faire proclamer l'autonomie de la Macédoine, s'est soucié uniquement de son intérêt personnel en s'octroyant la couronne royale."

NOTES POLITIQUES

Les élections provinciales de l'île du Prince-Edouard ont eu lieu hier. Le gouvernement libéral Haszard, qui a remplacé celui de M. Peters en janvier dernier, a battu l'opposition commandée par M. Matheson, par une majorité de deux voix seulement. La question de la représentation de l'île aux Communes a été fort débattue durant cette campagne. Au lieu de quatre députés fédéraux que la population actuelle de l'île permet d'élire, M. Haszard en voudrait six, comme jadis. Cette demande, quoique inconstitutionnelle, lui a été d'un bon appoint auprès de l'électorat.

Il est probable que M. Séguin sera élu par acclamation dans Sainte-Marie de Montréal, pour remplacer le Dr Lacombe à la Législature.

MAIS... MAIS...!

(La scène se passe en France)

Toutes les fillettes écoutent, attentives, la directrice qui passait dans les classes pour la première fois.

Les yeux fixes, la figure immobile, les bras bien sagement croisés sur leur petit bureau jaunes, elles ne perdaient pas une parole pas un geste de la maigre femme, soûlement serrée dans un tailleur noir, et qui scandait, d'un geste net, l'allocution qu'elle achevait :

— ... Non seulement je veux que vous soyez polies toujours, bonnes toujours, distinguées toujours, mais je veux aussi vous voir les premiers au catéchisme... Vous devez être pieuses à l'église et chez vous... Qu'est-ce donc que cette petite fille qui se lève comme un chien, sans faire sa prière !

Ici, un demi-douzaine de visages plongèrent vers la table, en rougissant.

— ... Le chien se lève, s'étire, bâille, et va manger sa pâtée... Honte à la petite chrétienne qui ne fait pas mieux !... qui ne dit pas bonjour au bon Dieu !...

A ce moment, la porte s'ouvrit discrètement derrière le bureau, et une sous-maitresse, passant la tête, murmura :

— Un Monsieur demande Madame la directrice au parloir.

— Bien... j'y vais !... Conclusion : vous ferez toutes votre prière du soir à genoux, au pied de votre lit... C'est promis !

Toutes les élèves ensemble.—Où Madame !...

— Et le matin... ? — Oui, Madame !... — Ce sera plus difficile... — Oui, Madame !... — Mais vous la ferez tout de même... ? — Oui, Madame !...

La directrice sortit, regardant son petit papier pour voir si elle n'avait rien oublié. Puis elle descendit au parloir, en ouvrit lentement la porte, afin de prévenir de son arrivée.

Et, tout de suite, elle eut une mauvaise impression.

Haut, maigre, sec, rasé de près, un monsieur en grand deuil se tient devant elle, accompagnant une pâle petite fille également en noir.

Il y a des natures chaudes et vibrantes. Il y a aussi des gens qui font froid ; on s'enrhume à côté d'eux, leur regard polaire et chicanier vous verse comme une cruche d'eau dans le dos ; quand ils entrent dans une société, la conversation s'arrête, les gens hésitent, la température baisse de plusieurs degrés.

Ce monsieur en noir était comme cela. Correct, tel un automate, il attendit quelques secondes avant d'exposer le motif de sa visite. Quand le silence se fut établi... quand il eut bien regardé la directrice avec des yeux glacials, et laissé s'éteindre dans le lointain de la rue le bruit farouilleux d'un camion, alors seulement il commença d'une voix blanche, mais rapide :

— Madame... ou Mademoiselle... ? — Madame... — J'aime mieux... — ... !

Vous prenez des élèves de l'âge de ma fille ?

— Mademoiselle a 12 ans... ? — ... et trois mois. Elle vient de perdre sa mère. Je suis obligé de la mettre en pension. Quels sont vos prix... ? — 150 francs par mois. — Quel genre d'élèves... ? — Rien que des jeunes filles de la société.

— Poussez-vous aux langues... ? — Beaucoup. — D'ailleurs, j'ai étudié votre programme et je suis porté à vous donner la préférence... Ici les yeux bleu-pâle se fixèrent impérieusement sur le visage de la directrice.

— Mais... mais... j'y mets une condition... ? — ... ? — ... Je vous défends de la façon la plus absolue, et sous quelques prétexte que ce soit, de prononcer le mot de "Dieu" devant cette enfant et de lui parler religion... La maîtresse ne bougea pas... *

— ... Sous quelque prétexte que ce soit... reprend l'homme en élevant la voix. Déjà l'écho de tous ces "mais" s'est évaporé, fondu dans le sillage rapide de sa pensée. Déjà la directrice ne l'écoute plus.

Derrière son visage de femme, en beaucoup moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, les différentes faces du cas de conscience se précipitent devant son esprit. Son premier mouvement avait été d'ouvrir toute grande la porte du parloir et de dire à ce monsieur : "Faites moi donc le plaisir de me débarrasser le plancher !..."

Puis elle vit la fillette pâle et malade, repoussée d'ici... retombant à la merci de cet homme qui irait chercher et qui trouverait la pension à tout faire, la boîte à soupe où l'on étouffait pour quelques pièces les plantes précieuses de ce printemps... où l'on tuerait par rarefaction d'air libre la douce chrétienne désirée de Dieu et sommeillant dans ce petit être... Et inutile de raisonner avec cet homme... Elle sentait la barre de fer, l'orgueil fou, l'esprit buté, n'acceptant aucune discussion, ce qui est toujours le meilleur moyen d'avoir raison.

Alors ruser... ? A renard, renard et demi !... Chasser ses souliers, accepter l'enfant... l'arracher, d'abord à cette emprise de laine et se former la conscience ensuite ! Après tout on pourra aussi bien la mettre plus tard sur le pavé, la pauvre petite !... Si on commençait déjà par la prendre... *

— Vous entendez, Madame... ? — Oui, Monsieur, j'entends... — ... Jamais un seul mot de Dieu !... C'est compris ? — C'est compris. — Ni de religion... Compris aussi... ? — Compris aussi.

A cette condition, je vous la laisse dès maintenant. J'ai ma voiture à la porte, je vous apporterai dans quelques heures ses petites affaires.

— Bien, Monsieur. — Désirez-vous que je règle le premier mois tout de suite ? — Comme vous voudrez.

D'un main gelée, il aligne ses pièces d'or et la femme songe : Comme je les lui jetterais à la figure avec volupté si elles constituaient réellement le prix du marché... Qu'il est triste et triste, cet homme disant sérieusement de pareilles absurdités !... Un père qui, au soir du plus navrant des deuils, interdit de parler de Dieu, alors que tout chante son nom, le ciel et la terre, l'étoile étincelante au fond des immensités, et la plus humble plante que cette enfant cueillera demain dans un coin du jardin !... *

Et le contraste des deux adversaires devient presque une obsession... Pendant qu'il sort avec des gestes raides de correction automatique, elle regarde son dos, ses maigres flâtes noires, ses omoplates saillantes, son corvelet déprimé... C'est ce monsieur-là qui veut escamoter le Créateur !... qui prétend mettre un écran entre Dieu et cette âme d'enfant !

Il lui prend alors, comme à une écaille, des envies d'éclater de rire. Les phrases graves de ce monsieur grave sonnent comme des paroles de haute comédie dans sa mémoire : "Sous aucun prétexte !... Vous entendez, Madame !..."

— Mais oui... je l'entends... Compte à-dessus, va !... Et bois de l'eau... beaucoup d'eau !... *

Le même soir, après le cours, toutes les enfants ensemble vont dire la prière. La classe entière est debout, devant ses bureaux.

Alors, la directrice, discrètement, approche de la petite nouvelle habillée de noir et, tout bas, à son oreille :

— Si vous voulez vous retirer, ma chère enfant... ? — Oh ! Madame !... — ... Mais... pour obéir à monsieur votre père... ?

Et l'enfant, sans bouger de place, met ses deux mains sur ses yeux ; et entre ses petits doigts trop blancs, les larmes coulaient comme une prière quand même, et comme un silencieux protestation... *

PIERRE L'ERMITE.